



N°103  
JANVIER 2024

# Glanes

## EN BROCÉLIANDE

### « Les Compagnons de la Chambre au Loup »

Une des plus anciennes troupes de théâtre amateur en Pays pourpré



« LES SUISSES »  
- PIÈCE JOUÉE  
EN 1993.

La Bretagne est la région de France qui compte le plus grand nombre de compagnies de théâtre amateur. En 2023, 750 troupes locales y pratiquent leur art, dont 280 en Ille-et-Vilaine. Parmi elles, les Compagnons de la Chambre au Loup, à Iffendic. Ces compagnies ont souvent pour origine le théâtre de patronage, rapidement suivies par des associations laïques. Iffendic s'inscrit très tôt dans cet élan culturel.

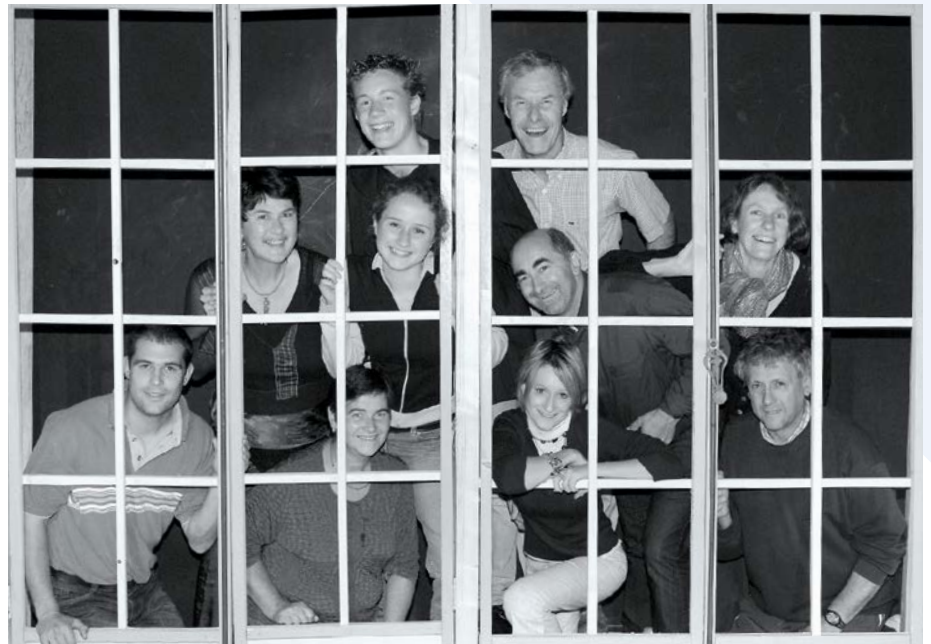
### AU DÉBUT DES ANNÉES 1930, LA PAROISSE CONSTRUIT UNE SALLE DE PATRONAGE

On choisit le champ du « Guybannier », situé derrière le cimetière et appartenant à la paroisse, pour construire le nouvel équipement. Bon nombre d'Iffendicois participent bénévolement aux travaux. Au départ, la salle n'a ni toilettes ni hall d'accueil. Les murs intérieurs sont en pierres apparentes, le plafond

en lambris et le sol constitué de paliers sur lesquels sont fixés de grossiers strapontins de bois. Au milieu de la salle trône un poêle à bois, sur le tuyau rougi duquel certains spectateurs viennent allumer leurs cigarettes !

Derrière la scène, dans les loges, l'abbé Pelé a l'idée d'installer le premier poste de télévision de la commune. Ceux qui souhaitent profiter de cette toute nouvelle

« HOMME GALANT HOMME », 2005.



distraction payent une cotisation annuelle, très abordable. La formule rencontre un vif succès.

Les joueurs de tennis de table viennent également s'entraîner dans la salle. Elle accueille aussi des cérémonies religieuses, le temps des travaux de rénovation de l'église.

Pendant de nombreuses années, les abbés Flaux et Pelé encadrent l'activité théâtrale des enfants et des adultes. L'unique représentation du spectacle se déroule à la veillée de Noël, agréable façon de patienter jusqu'à la messe de minuit.



« CAVIAR OU LENTILLES », 2000.

## AU MILIEU DES ANNÉES 1960, LA TROUPE DE THÉÂTRE DEVIENT LAÏC

**R**ené Jet, alors jeune directeur de l'école du Sacré Cœur d'Iffendic, décide de créer une association de théâtre amateur, affiliée à l'ADEC (Art Dramatique Expression et Culture) ainsi qu'à la FNCTA (Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation), ouverte à tous et susceptible d'aborder un répertoire contemporain.

La paroisse ne pouvant plus supporter le financement, elle met la salle à disposition gratuitement en échange de quoi l'association assure les

dépenses d'investissement comme de fonctionnement. Cet accord perdure jusqu'en 1998.

Il est décidé d'entreprendre des travaux d'amélioration du local. Des bals sont organisés par les plus jeunes de l'association pour récolter des fonds. René Jet, Joseph Legavre et Pierre Guillourel avancent même des fonds personnels.

Ainsi, il est possible d'habiller les murs de la salle, de remplacer le poêle par une chaudière au fioul, de supprimer les paliers en y posant un parquet. Les strapontins inconfortables laissent place à des sièges de cinéma achetés d'occasion à Nantes, puis à ceux du cinéma l'Arvor de Rennes.

Les Compagnons n'ont aucun mal à fédérer bon nombre de bénévoles pour réaliser cette modernisation. Seul le petit hall d'accueil est construit par une entreprise.

« C'EST UNE MAISON BLEUE », 2006.







« MACADAM PALACE », 2007.

## TOUT EST PRÊT, LE SPECTACLE PEUT COMMENCER !

La première représentation a lieu en 1965 avec « À la monnaie du Pape », de Louis Velle. À cette époque, la pièce n'est encore présentée qu'à Noël. Toutefois des « tournées » sont organisées. Le spectacle se joue à Domagné, Piré, Visseiche, Gaël, Bécherel, Bréal et à la prison des femmes de Rennes. Il faut transporter décors, costumes et comédiens. Un car est prêté et c'est Marie Joly des Transports Joly d'Iffendic qui le conduit. Tout le matériel est entassé dans les soutes, sur le toit et tout au fond du véhicule. Les grands panneaux de bois ou de toile tendue constituent une excellente cachette pour les amourettes naissantes !

Ces séances en extérieur riment parfois avec mésaventures. Michel Morel raconte : « Nous allions jouer à la prison des femmes. Cette année-là, nous interprétions "Les Hussards". Tout était contrôlé, détaillé, fouillé. Le montage du décor était surveillé en permanence et nous devons être accompagnés pour aller aux toilettes. Même si le personnel était charmant, cela créait une atmosphère pesante. La pièce se passait à l'époque de Napoléon et c'est la Comédie de l'Ouest, à Rennes, qui avait prêté les costumes.

*Ils étaient loin d'être neufs. La première scène se passait dans un village italien qui voyait avancer les troupes napoléoniennes. L'heure était grave, deux hussards entraient alors en scène, provoquant un réel effroi chez les Italiens. Et pourtant, la salle éclate de rire ! Les comédiens continuent tant bien que mal à réciter leur texte malgré les rires incessants. Il a fallu qu'un des hussards sorte de scène pour avoir l'explication. La maquilleuse s'est précipitée sur lui : Tu as vu ton pantalon ?... Celui-ci, très usagé, s'était décousu de l'entrejambe jusqu'en haut de la braguette, laissant voir impudiquement le sous-vêtement. Quelques épingles à nourrice permirent de patienter jusqu'à l'entracte... Mais nous n'étions pas rendus au bout de nos peines. Au moment de quitter la prison, le fourgon chargé de notre matériel refusa de partir. Panne de moteur ! Toutes les détenues, à leurs fenêtres, riaient de plus belle et ne se privaient pas de nous adresser quelques quolibets bien choisis. »*

Des mésaventures, il y en a aussi dans la salle. Yves Le Borgne se souvient : « Pour la pièce "Un Coin d'Azur", je devais m'échapper en escaladant la façade d'un immeuble dans une cour intérieure. Le mur étant une

« L'ÉVENTAIL », 2009.



« SAUVONS LYZA PARANCE », 2013.

*toile peinte, un système de poulie avec corde et contre-poids avait été imaginé pour me faire décoller. Des gueuses en ciment, utilisées dans les lave-linges, avaient été accrochées à l'extrémité d'une corde. Moi, j'étais arrimé de l'autre côté. Lorsque les "machinistes", juchés sur un escabeau, retenaient les gueuses pour les faire descendre doucement le long du panneau de décor, je m'élevais et l'illusion était parfaite. Un soir de représentation, la corde échappa aux machinistes et le contre-poids tomba de toute sa masse sur le plancher qui se brisa à l'endroit de l'impact. Moi, je montai au plafond à la vitesse de l'éclair et ma tête passa par miracle entre deux poutres pour s'arrêter à quelques centimètres du lambris. Grosse frayeur ! Par la suite, une sécurité fut installée... »*

1930

UNE SALLE DE PATRONAGE

1954

LE PREMIER POSTE  
DE TÉLÉVISION DE  
LA COMMUNE EST INSTALLÉ  
DANS LES LOGES

1965

PREMIÈRE REPRÉSENTATION  
DES « COMPAGNONS DE  
LA CHAMBRE AU LOUP »

1998

FERMETURE DE LA SALLE  
POUR TRAVAUX

2001

OUVERTURE DU NOUVEAU  
CENTRE CULTUREL

DE 2001 À 2024

LES COMPAGNONS  
PROPOSENT UNE PIÈCE PAR  
AN AUX SPECTATEURSDATES  
CLÉS

### « LES COMPAGNONS DE LA CHAMBRE AU LOUP », CE SONT :

- **87 comédiens** qui se sont produits sur scène.
- **Des décorateurs** qui ont œuvré dans l'ombre avec talent : André Hamelin, Jean Hornez, Pierre Richard, Nathalie Lesné, Jean-Christophe Gueguen et Odile Henrion.
- Des dizaines de **costumes** réalisés ou choisis par Jacqueline Richard, secondée parfois par d'autres comédiens.
- **Une régie attentive** assurée par Claude Renault, Pierrick Minier, Renaud Richard et Marcel L'Hermitte.
- Une pensée pour **Mr et Mme D'Antin** qui ouvraient généreusement les portes du château de Tréguil dans lequel la compagnie piochait du mobilier.
- De **2001 à 2022**, les Compagnons ont présenté **21 pièces** grâce aux mises en scène de Béatrice Halet-Sévère et Michel Morel, devant une moyenne annuelle de 2 600 spectateurs.
- Depuis 1965, **8 présidents** se sont succédé : Jean Colliaux, Michel Morel, Yves Le Borgne, Jacqueline Richard, Virginie Macé, Głwady Quignon, Samuel Richard et Eric Chapelier.

## EN 1998, LE CIEL TOMBE SUR LA TÊTE DES COMPAGNONS

**À** l'automne 1997, il est décidé de racheter les fauteuils du cinéma La Cane de Montfort, pour remplacer ceux de la salle après la saison théâtrale. Dans le même temps, la Commission de sécurité départementale vient faire sa visite de contrôle obligatoire. Dans le compte-rendu, des travaux importants sont prescrits : pose d'une porte blindée à la chaufferie, suppression du plafond en lambris, remplacement des toiles ignifugées et du rideau de scène.

La trésorerie de l'association peut encore supporter ces dépenses et fait appel à une entreprise. Il faut retirer les fauteuils nouvellement installés pour permettre la pose des échafaudages. Lorsque le vieux bois du plafond est déposé, les travaux s'arrêtent tout net. La charpente, rongée par les vers, menace de s'écrouler ! L'association ne peut assurer ces nouveaux travaux. La salle ferme et le décorateur, Jean Hornez, réalise une très émouvante toile peinte tendue sur les vitres du hall.

## LA SALLE PAROISSIALE DEVIENT CENTRE CULTUREL MUNICIPAL

**E**n 1998, la Municipalité rachète la salle à la Maison Diocésaine. Elle en fait le « Centre Culturel de la Chambre au Loup » que nous connaissons aujourd'hui. Les travaux de rénovation durent deux années, durant lesquelles les Compagnons s'exilent à la Salle des Fêtes.

Depuis 2001, en plus des spectacles de la saison culturelle programmés par la Mairie, l'association des Compagnons de la Chambre au Loup produit toujours une pièce tous les ans. L'aventure théâtrale continue, avec une équipe jeune et motivée, que les anciens vont toujours voir avec plaisir lors des représentations de fin d'année...

Article de Michel Morel et Yves Le Borgne